

CONFÉRENCES

DES

JEUNES FILLES

OU

CONSIDÉRATIONS SUR CERTAINS DÉFAUTS plus particuliers à leur âge et à leur condition

Par M. l'abbé F. MÉCHIN

CHANOINE HONORAIRE CURÉ DE SAINT-CERAIN DE TROYES

3e ÉDITION

1 vol. in-12.....Prix : 55 cts.

XII

LA JEUNE FILLE ORGUEILLEUSE

Je connais, mes chères enfants, un vice abominable, malheureusement trop commun, surtout parmi les jeunes filles dont l'enfance a été gâtée par des louanges intempestives ou de sottes flatteries. Nous en portons tous le germe en notre âme ; et si au lieu de chercher à l'étouffer de bonne heure, nous le développons, au contraire, par un trop grand amour de nous-mêmes, il grandit avec l'âge et répand le trouble, l'ennui, la désolation sur la vie tout entière.

Ce vice, dont je vous ai dit un mot dans la conférence précédente, c'est l'orgueil, c'est-à-dire, " l'estime déréglée de soi-même, l'amour désordonné de son propre mérite, qui fait qu'au lieu de s'attacher à Dieu et de lui rapporter toutes choses, on rapporte tout à soi-même".

L'Eglise le place en tête des péchés capitaux comme étant le fils aîné de Satan, la peste des âmes, la source des plus grandes chutes. De tous les vices, l'orgueil est le plus grave, parce qu'il s'attaque plus directement à Dieu ; il est le plus odieux, parce qu'il maltraite le prochain plus durement que tout autre ; il est le plus redoutable, parce qu'il cause le plus de chagrins à celui-là même qui en est atteint.

Si vous connaissez, mes enfants, une jeune fille vraiment orgueilleuse, suivez-la bien ; observez-la dans ses paroles, dans ses démarches, dans ses actions, vous ne tarderez pas à vous convaincre qu'elle a l'esprit faux et le cœur mauvais. La fausseté de son esprit lui fait dire une foule de sottises, la méchanceté de son cœur lui fait commettre une foule d'injustices ; ce qui la rend tout à la fois et l'ennemie de Dieu, et l'ennemie des autres, et sa propre ennemie à elle-même.

I. Et d'abord Dieu, comment le traite-t-elle ? Comme un simple particulier. Pourtant elle ne lui refuse pas l'autorité suprême ; elle veut bien reconnaître qu'il a le droit de parler, le droit de commander. Mais ses commandements sont si durs, ses conseils si difficiles, que tout en mettant ceux-ci de côté, elle trouve encore le moyen d'é luder ceux-là, le plus souvent qu'elle peut. Tout ce qui contrarie ses désirs, tout ce qui gêne ses mauvais penchants, tout ce qui pèse à son orgueilleuse mollesse devient l'objet de ses plaintes, et provoque chez elle des observations qui dépassent l'inconvenance et vont souvent jusqu'à l'impunité.

Elle a constamment un *pourquoi ceci*, un *pourquoi cela*, qui tombe sur les personnes aussi bien que sur les choses. Autant pour se faire admirer que pour exercer une vaniteuse critique, elle fait de l'opposition quand même, parlant haut et de tout en docteur consommé, mêlant quelquefois même, et maladroitement, la politique dont elle ne sait pas le premier mot, à la religion qu'elle ne connaît guère davantage, et répétant, comme une perruche, de grands mots qu'elle a saisis dans la rue ou qu'elle a lus dans un petit journal, sans en comprendre le sens.

Tout y passe. Pauvre Pape ! que ne la connaissez-vous pour l'appeler dans vos conseils ! L'Eglise irait mieux qu'elle ne va. Notre orgueilleuse serait bien plus facile, bien plus coulante, elle céderait

tout, pour qu'on ne lui prenne plus rien... Rome, Saint-Pierre et même au besoin le Symbole et le Décalogue. Et descendant l'échelle suivant l'occasion, elle n'épargne ni les évêques qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas, ni le curé ni le vicaire qui ne valent pas mieux. Elle censure leur manière de prêcher, elle blâme ce qu'ils font dans la paroisse, et souvent même elle va jusqu'à former de faux jugements sur leur conduite personnelle.

Tout ce qui, pour elle, représente l'autorité, reçoit sa pierre en passant. Aujourd'hui c'est le tour du directeur ou du patron, demain ce sera celui de la directrice ou de la patronne. A l'entendre, ils n'ont pas le sens commun : tout ce qu'ils disent est stupide, tout ce qu'ils font est mauvais. Elle ne respecte un peu que son confesseur ; encore menace-t-elle souvent de le laisser là, parce qu'il ose se permettre de lui dire ses vérités et de froisser ainsi son amour-propre.

L'orgueilleuse a donc déjà l'esprit faux, et c'est là son moindre travers, car elle a surtout un mauvais cœur.

II. En effet, l'orgueil engendre l'égoïsme, c'est-à-dire l'amour démesuré de soi-même. Or, s'aimer ainsi, c'est faire de sa personne le centre exclusif où doivent converger toutes les attentions, tous les hommages, toutes les préférences. S'aimer ainsi, c'est vouloir tout absorber, sans vouloir jamais rien rendre ; triste manière d'agir qui, en brisant les liens de la vie commune, rend la société de l'orgueilleuse difficile, ou plutôt tout à fait insupportable. De fait, comme chacun apporte dans la vie commune son caractère, ses idées, ses goûts et même ses défauts particuliers, il arrive souvent qu'on se trouve en face d'éléments plus ou moins importuns, qui pèsent étrangement à la nature. L'humilité chrétienne sait alors céder avec grâce, se plier à la diversité des caractères, supporter avec douceur les opinions les plus contradictoires. Mais ne demandez rien de tout cela à l'orgueilleuse ; elle ne voit, elle ne connaît qu'elle ; persuadée qu'à elle seule elle a l'esprit de tout le monde, plus le sien, elle parle, elle juge, elle décide en maîtresse absolue. Ne la contrariez pas ; autrement elle s'aigrit, elle se monte, elle va vous dire des choses impossibles, peut-être même des malhonnêtetés.

Etudions-la maintenant dans ses relations habituelles, et nous verrons partout ressortir la méchanceté de son cœur.

D'abord, elle est sans égards pour ses compagnes. Pour le moindre mot de travers, pour la plus petite gaucherie, elle rudoie les plus jeunes, insulte les plus grandes, bouscule et maltraite ses égales. Si l'on donne des éloges aux autres, la jalousie la mord au cœur ; elle crie aux préférences, à l'injustice, et se venge en se raillant de leurs défauts, même naturels ; et quand la médisance ne suffit pas à sa méchanceté, elle n'hésite point à recourir à la calomnie. Si, au contraire, on les humilie, elle sourit d'aise et n'a qu'un désir, c'est qu'on l'interroge, pour ajouter encore au poids des humiliations.

Ne lui demandez aucune prévenance, aucun secours, aucun service : elle détournera la tête, aimant mieux vous laisser dans la peine ou l'embarras que de vous en tirer, ne fût-ce que par un mot d'affection, une marque de sympathie. Et comment le dirait-elle, ce mot ? et comment la donnerait-elle, cette marque de sympathie ? Elle ne sait pas aimer.

Si parfois l'autorité intervient et lui fait une observation, ou lui adresse une réprimande, — à cet âge, qui donc n'en eut jamais besoin ? — elle oublie que c'est dans son intérêt ; elle murmure, s'entête et boude des journées entières, ne craignant pas de répondre malhonnêtement, de parler mal de ses maîtres et de ses maîtresses, d'exciter de petites révoltes parmi ses compagnes, opposant la plus coupable ingratitude au désir que l'on a de lui faire du bien.

Dans sa famille, elle se montre encore plus dure, parce que tout semble l'humilier davantage. Elle y reste le moins possible, s'y trouvant tout à fait déplacée. Quel misérable taudis ! quelle triste nourriture ! Ses parents lui pèsent ; ils sont grossiers, mal élevés, sans mérite aucun. Elle relève tout ce qu'ils disent, elle blâme tout ce qu'ils font. Ils ont été

créés et mis au monde pour l'admirer, subir tous ses caprices, obéir à ses moindres volontés. Qu'ils ne s'avisent donc jamais de faire des observations, elle n'y répondra que par la colère, l'injure, quelquefois même la menace ; et ce pauvre père qui se consume pour elle, cette pauvre mère qui lui a tout donné, sont obligés de se taire et de fermer les yeux pour avoir la paix. Au lieu d'être l'ange du foyer, elle en est la terreur ; au lieu d'y amener la joie, elle y fait couler les larmes. Oh ! quel mauvais cœur a la jeune fille orgueilleuse !

Mais l'orgueil, mes chères enfants, n'est pas seulement l'ennemi de Dieu et l'ennemi du prochain, il est encore l'ennemi de celui qu'il possède par les soucis et les peines dont il est la source.

III. Qu'est-ce, en effet, qui fait le charme de la vie ? — Au dehors, c'est la paix avec les autres ; au dedans, c'est la paix avec soi-même. Or, l'orgueilleuse ne peut avoir ni l'une ni l'autre.

Sa raideur a fait le vide autour d'elle. On la sait si susceptible, si fantasque, si insociable, qu'on ne songe même pas à l'entourer. On la craint plus qu'on ne l'aime ; on la fuit plus qu'on ne l'approche. On la laisse dans l'isolement s'adorer elle-même tant qu'elle voudra.

Et pourtant, elle aussi, aura ses mauvais jours, elle aussi sentira le besoin d'avoir des protecteurs et des amis ; mais, hélas ! elle aura beau chercher, il ne s'en trouvera point. D'un côté, sa nature froide, sèche, déflante, répugnant à l'expansion, lui fera dissimuler ses tristesses ; de l'autre, son caractère antipathique, éloignant au lieu d'attirer, empêchera qu'on ne vienne à son aide ; en sorte qu'elle restera sans conseil dans ses doutes, sans consolation dans ses peines, sans aucun secours dans ses besoins. Comme elle vivait seule de ses joies, on la laisse s'abreuver seule de ses larmes. De là, pour l'orgueilleuse, des mélancolies, des chagrins secrets qui lui rongent le cœur, des découragements qui vont parfois jusqu'au désespoir, des chutes faciles et souvent irréparables.

Non seulement l'orgueilleuse ne rencontre autour d'elle aucun appui ni aucune sympathie, mais tout contribue encore à lui ravir sa dernière ressource, c'est-à-dire la satisfaction d'elle-même. En effet, rien ne lui réussit ; ses rêves s'évanouissent tour à tour, ses désirs n'aboutissent point, ses espérances se convertissent en angoisses ; en tout ce qu'elle poursuit, elle n'atteint que la déception, la honte et le remords ; tandis qu'elle voit chaque jour passer devant son orgueil, plus heureuses et plus honorées qu'elle, des compagnes qu'elle a méprisées, ce qui ajoute à son humiliation un profond dépit, une envie cruelle qui la consume et la mine.

Or, mes chères enfants, cet abandon du prochain, ces tristesses, ces angoisses intérieures, ne sont que l'effet et le châtiment de l'abandon de Dieu. Comment espérer avoir la paix avec le prochain et avec soi-même, quand on ne l'a pas avec Dieu ? Il n'est pas de péché que Dieu déteste et punisse davantage que le péché d'orgueil. Il suffit de se rappeler que c'est lui qui a fait les démons et créé l'enfer. Dieu se retire d'une âme qui veut s'arroger une gloire à laquelle lui seul a droit, et la laisse dans un état d'isolement qui ne tardera pas à avoir de tristes conséquences. Chaque jour, en effet, l'expérience donne raison aux menaces de l'Esprit-Saint. Celui-ci se glorifie de ses richesses, et Dieu l'en dépouille, ou bien les fait servir à son tourment. Il est fier de son habitation, et Dieu la renverse de fond en comble ; il aspire aux honneurs, aux dignités, à la gloire, et Dieu l'arrête dans ses projets d'ambition, ou permet, s'il y arrive ; qu'il tombe du ciel dans les abîmes. Ce lui-là se vante de ses talents, de sa science, de son habileté, et Dieu met en défaut sa prudence et confond sa fausse sagesse. Cet autre veut dominer, primer partout, marcher, tête levée, sur tous ceux qui l'entourent, et voilà qu'un jour, rencontrant plus haut et plus fort que lui, il se heurte et tombe à terre, portant sur son front les marques de son insolente fierté, ... la rougeur du dépit et de la honte. Car Dieu abaisse ceux qui s'élèvent et change leur gloire en ignominie.

Je vous en ai dit assez, ce me semble, mes chères enfants, pour vous montrer

tout l'odieux et tout le ridicule de ce maudit péché d'orgueil ; fuyez-le donc comme le plus redoutable de tous les vices, et efforcez-vous, au contraire, de pratiquer l'humilité, la plus excellente comme la plus féconde de toutes les vertus.

Gardez-vous de juger Dieu, et ceux qui le représentent au milieu de vous ! Soumettez-vous avec toute la docilité du respect et de la foi à tout ce qu'ils ordonnent. Qui êtes-vous, pauvres enfants, pour entrer en jugement avec Dieu même ? Remerciez-le plutôt des grâces qu'il vous accorde chaque jour, sans que vous les ayez méritées, et faites servir à son honneur les dons qu'il ne cesse de répandre sur votre vie.

Si l'orgueil nous fait ennemis de Dieu et des hommes, l'humilité, au contraire, nous les rend propices et favorables. " Apprenez de moi ", nous dit Notre-Seigneur, " que je suis doux et humble de cœur ; et en m'imitant, vous trouverez le repos de vos âmes".

Soyez respectueuses à l'égard de vos supérieurs et, quels qu'ils soient, pauvres ou riches, d'une intelligence rare ou commune, d'une nature difficile ou bénévole, obéissez-leur comme à Dieu même dont ils tiennent la place. Vous trouverez votre récompense dans le plaisir que vous leur causerez et dans l'affection qu'ils vous rendront.

Quant à vos égales, ayez pour elles les mêmes égards que vous voudriez qu'elles eussent pour vous. Traitez-les toujours avec douceur et déférence, sans vouloir jamais l'emporter sur elles ni leur faire sentir votre domination. Soyez affables, bonnes, prévenantes, toujours prêtes à leur rendre service, cachant leurs défauts, excusant leurs faiblesses, ne vous froissant jamais d'une parole un peu trop vive ou d'un acte irréfléchi de leur part. L'humilité vous apportera sans efforts ce que l'orgueil ne vous aurait jamais donné : l'estime, la confiance et l'amitié de vos compagnes.

Enfin, faites-vous aimer de vos inférieures en vous montrant pleines de condescendance pour elles : ne leur faites point trop sentir le poids de l'autorité, mais commandez-leur avec tant de douceur et de bienveillance qu'elles soient heureuses de vous obéir, et toujours empressées à satisfaire vos moindres désirs.

Vous recueillerez ainsi dans l'humilité les avantages précieux que Dieu refuse à l'orgueil : le repos de l'esprit, la paix du cœur, la grâce qui fait les heureux de ce monde et l'assurance fondée sur la promesse divine de posséder un jour le royaume du ciel.

VIENT DE PARAÎTRE

MANDEMENTS LETTRES PASTORALES

ET

CIRCULAIRES

DES

EVEQUES DE QUEBEC

PUBLIÉS PAR

Mgr H. TÊTU et M. l'abbé C. O. GAGNON

VOLUME QUATRIÈME

CONTENANT LES MANDEMENTS DE NOS SEIGNEURS

LES ARCHEVÊQUES TURGEON ET BAILLARGEON

Prix du volume.....\$2.00

Les 4 volumes .....\$8.00

LA

PRÉSENCE RÉELLE

PAR

Mgr de SÉGUR

1 vol. in-18.....Prix : 15 cts